



HAL
open science

**Les émotions collectives dans les mouvements sociaux.
La mobilisation des soutiens et des adversaires de la
protection animale**

Christophe Traïni

► **To cite this version:**

Christophe Traïni. Les émotions collectives dans les mouvements sociaux. La mobilisation des soutiens et des adversaires de la protection animale. Editions de l'EHESS. Les émotions collectives. En quête d'un "objet" impossible, Editions de l'EHESS, 2020, Les émotions collectives. En quête d'un "objet" impossible, 978-2-7132-2809-4. halshs-03616621

HAL Id: halshs-03616621

<https://shs.hal.science/halshs-03616621v1>

Submitted on 29 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christophe TRAÏNI
**« Les émotions collectives dans les mouvements sociaux.
La mobilisation des soutiens et des adversaires de la protection
animale »,**

La sociologie des mobilisations et des engagements militants, depuis quelques années déjà, se distingue par le fait d'accorder à la question des émotions une attention bien plus grande que bien d'autres domaines de la science politique. Cette préoccupation est d'autant plus remarquable qu'elle fut longtemps considérée comme inopportune, scientifiquement désuète, voire suspecte. Il a fallu attendre la fin des années 1990, en effet, pour que les spécialistes de l'étude des mobilisations collectives, d'abord américains puis européens, réinvestissent la question des émotions sans ne plus craindre d'être soupçonnés de régresser au stade d'une psychologie des foules surannée (Jasper, 2011 ; Sommier, 2010 ; Traïni, 2009 ; Goodwin, Jasper & Polleta, 2001). Loin de pouvoir être rabattu sur un simple engouement dans l'air du temps, la prise en compte des émotions a permis à la sociologie des mobilisations de pouvoir dépasser un certain nombre de tâches aveugles qui résultaient des paradigmes successifs ayant marqué l'histoire de ce domaine d'étude. S'il ne peut être question ici de retracer cette histoire, on peut noter toutefois que l'intérêt inédit accordé aux états affectifs de ceux qui participent à des mobilisations a pour principal mérite d'inviter les chercheurs à mieux articuler – dans une perspective processuelle nécessairement historique – ce qui avait été bien trop disjoint jusque-là. À savoir, les trois volets d'analyse que constituent, d'une part les procédures de coordination de l'action collective, d'autre part l'influence que les contextes exercent sur les mobilisations, et enfin les ressorts biographiques des engagements. Les perspectives qui ont marqué l'étude de l'action collective, en effet, ont souvent tendu à se focaliser exclusivement sur l'une de ces trois dimensions. Les promoteurs de la mobilisation des ressources et de la *frame analysis*, par exemple, se sont concentrés sur les stratégies rationnelles à travers lesquelles les entrepreneurs de cause parvenaient à organiser une action collective visant à enrôler un nombre maximum de soutiens. Les auteurs qui ont pu avoir recours à des notions telles celles de « structures des opportunités politiques », pour leur part, se sont plutôt préoccupés d'explicitier ce que les dynamiques des mobilisations devaient aux circonstances et contextes politiques au sein desquels elles se

développaient. La question de l'origine sociale des prédispositions nécessaires à l'engagement, de son côté, a longtemps été traitée par d'autres domaines de recherche telle l'étude de la socialisation politique ou des engagements partisans. En définitive, c'est au début des années 2000, que la nécessité de décloisonner (Sawicki & Siméant, 2009) ces différentes perspectives de recherche s'est imposée notamment du fait du développement des approches processuelles des « carrières » militantes (Fillieule, 2001). Cet article s'inscrit dans ce courant de recherche en privilégiant une entrée par les émotions qui nous conduira à combiner, non seulement l'observation de la mise en œuvre d'une opération qui caractérise le répertoire d'action de certains protecteurs des animaux, mais encore la question du façonnage des dispositions biographiques nécessaires à l'engagement.

Dans des publications précédentes, je me suis déjà appliqué à examiner les effets que les différentes modalités de mise à l'épreuve des émotions exercent aussi bien sur les dispositions à tenir durablement dans l'engagement dans une cause que sur les formes de coordination de l'action collective. Ici, il s'agira de prolonger cette analyse en soulignant que l'observation de la manière dont les entrepreneurs de cause expriment et sollicitent les émotions de leurs contemporains permet de répondre aux mieux à un principe de méthode désormais crucial de la sociologie des mobilisations. Les apports successifs des spécialistes du domaine, en effet, ne permettent plus désormais d'appréhender les mobilisations comme des entités isolées et closes sur elles-mêmes. Bien au contraire, ceux qui les étudient doivent nécessairement se préoccuper d'identifier les multiples formes d'interdépendances dont leur devenir dépend (Mathieu, 2012). Dans cette optique, il convient plus particulièrement de revenir à la notion de contre-mobilisation qui invite le chercheur à rendre compte de la manière dont les mobilisations se nourrissent de l'activisme de leurs opposants et détracteurs. Initiée par les chercheurs américains, l'attention accordée aux dynamiques des *countermovements* doit beaucoup aux échanges de coups entre promoteurs des droits civiques et conservateurs, entre « pro-choix » et « pro-vie », ou encore entre défenseurs des droits des homosexuels et familles chrétiennes. Dès 1980, Tahi Mottl définit un contre-mouvement comme « une réponse au changement social prôné par un mouvement initial et qui mobilise des ressources humaines, symboliques, et matérielles afin de bloquer le changement social institutionnel ou de revenir à un *statu quo* précédent » (Mottl, 1980, p. 620). Par la suite, les chercheurs ne cesseront de mettre toujours plus l'accent sur la dimension, non seulement *réactive*, mais plus encore *stratégique* des actions conduites par des couples d'adversaires. Dans le sillage de l'affirmation du modèle du processus politique, les dynamiques des contre-mobilisations ont alors été systématiquement rapportées à la réceptivité que les institutions

politiques manifestent à l'égard des protagonistes d'un conflit. Au final, c'est bien du côté de l'évolution de la *structure des opportunités politiques* qu'il conviendrait alors de trouver les éléments de compréhension de l'interdépendance qui lie mouvements et contre-mouvements¹. Ainsi, selon Mayer Zald et Bert Useem (1987), ce sont principalement les succès que leurs adversaires ont obtenus auprès des décideurs politiques qui conduisent les entrepreneurs de contre-mobilisations à intensifier leur engagement afin de défendre leurs propres intérêts. Si l'image d'un couple lié dans un tango relâché a pu être évoquée, c'est surtout pour souligner que c'est un troisième terme, à savoir les institutions politiques promptes à prendre parti pour l'un ou l'autre des protagonistes, qui, en vérité, mènerait la danse (Meyer & Staggenborg, 1996, p. 1632). De fait, ce tropisme tactique et politique tend au final à postuler, qu'en l'absence de visées et d'impact politiques, les conduites des entrepreneurs de cause n'auraient que bien peu de chances d'amener leurs détracteurs à réagir de quelque manière que ce soit. Bien évidemment, certains auteurs ont pertinemment dénoncé le réductionnisme qui résulte de cette centralité prêtée aux réponses de l'Etat et ont préconisé de mieux prendre en compte les ripostes des acteurs non étatiques visés par des protestataires (Jasper & Poulsen, 1993). Pourtant, à bien y regarder, cette critique n'est pas suffisante pour récuser le fait que l'interdépendance des actions des uns et des autres devrait nécessairement être rabattue sur l'image d'un échange de coups entre adversaires engagés dans un jeu agonistique. Ici, nous voudrions déjouer les inconvénients qui résultent de cette image de la réplique tactique visant à contrecarrer les avancées de l'adversaire. Cette image, en effet, tend à décourager l'analyse de ce qui est susceptible — au cours même des conduites des entrepreneurs de cause — de faire réagir des opposants ; et ce avant même que toute forme de gain tactique ait pu être clairement identifiée. Pour le dire autrement, il s'agira d'examiner ici dans quelle mesure les émotions exprimées par les entrepreneurs de cause peuvent, dans un seul et même mouvement, activer des ressorts d'engagement aussi bien auprès de leurs soutiens que de leurs opposants. Loin de pouvoir être jugé paradoxal, nous verrons que ce phénomène résulte de l'inéluctable *équivocité des émotions* que les militants explorent au cours des actions qui les confortent dans leur propre engagement. Au final, la mise à l'épreuve des émotions nous apparaîtra comme un poste d'observation privilégié de processus de mobilisation collective qui gagnent à être pensés autrement qu'à travers des lectures excessivement téléologiques.

¹ Sur l'histoire des controverses scientifiques autour de la structure des opportunités politiques voir Olivier Fillieule (2005b) [lequel ? Il y a deux références pour cette année. Il semble que ce soit le chapitre ; je mets donc 2005b si vous le voulez bien].

Durant plusieurs années, l'enquête a pu s'appuyer sur plusieurs volets à la fois distincts et complémentaires. D'une part, un travail sur les archives des sociétés françaises de protection des animaux au XIX^e siècle, auprès de la Bibliothèque Nationale de France, m'a conduit à consulter, entre autres et notamment, les Bulletins de la Société protectrice des Animaux (SPA), entre 1855 et 1937, ainsi que les Bulletins de la société française contre la vivisection publiés entre 1884 et 1898 (Traïni, 2011). Ce volet historique de la recherche a été étroitement articulé avec une enquête au présent visant à collecter des données sur l'engagement des protecteurs des animaux. Ainsi, entre 2005 et 2011, j'ai collecté soixante-huit entretiens auprès de militant(e)s appartenant à trente-quatre organisations différentes qui couvrent la plupart des préoccupations auxquelles les protecteurs des animaux peuvent se dédier aujourd'hui². Bien évidemment, une perspective de recherche relevant de la sociologie des mobilisations impliquait qu'une grande attention soit accordée à l'analyse du répertoire d'action que les militants peuvent déployer afin de tenter de rallier le public à leur cause. Dans cette optique, je me suis attelé à l'exploration systématique des sites web d'environ 130 organisations de la protection animale. Par ailleurs, j'ai pris le parti d'observer au plus près plusieurs manifestations de rue qui me paraissaient des moments privilégiés pour analyser la manière dont les protecteurs des animaux s'efforcent d'interpeller l'opinion et les pouvoirs publics. Ainsi, j'ai plus particulièrement observé trois manifestations anti-corrída réunissant de multiples associations : la première, à Nîmes en septembre 2004 ; la deuxième, à Fréjus en juillet 2005 ; la troisième à nouveau à Nîmes, en septembre 2008 (Traïni, 2010b). Les éléments relatifs à la mise en œuvre d'une « opération barquette », que nous analyserons plus loin, complètent cette série d'observations qui visaient à examiner la manière dont les protecteurs des animaux s'efforcent d'inscrire leur cause au sein de l'espace public.

Au final, ce corpus délibérément hétérogène nous a permis de croiser deux types de comparaisons riches d'enseignements : d'une part, entre les diverses thématiques et formes qui caractérisent aujourd'hui la protection animale ; d'autre part, entre les mobilisations du passé et celles du présent. Les analyses proposées ci-dessous s'appliqueront, une fois encore, de tirer parti de ces précieux éclairages qui résultent de la complémentarité entre l'observation ethnographique et l'enquête historique.

² J'ai personnellement conduit trente-cinq entretiens, le reste étant réalisé par une équipe de quatre doctorants et un docteur en science politique (Blancaneaux Romain, Emperador Badimon Montserrat, Franquemagne Gael, Kumeda Maryna, Lejeune Caroline, Renou Gildas). Ce travail en équipe visait à diversifier autant faire se peut l'échantillon notamment en réalisant les entretiens dans plusieurs villes françaises : Marseille, Fréjus, Montpellier, Paris, Lyon, Bordeaux, Lille, Strasbourg, auxquelles Barcelone a été ajoutée en ce qui concerne les opposants à la corrída.

1. Dispositifs de sensibilisation et coordination de l'action collective

Prendre en compte les dimensions émotionnelles des processus de mobilisation collective implique de pouvoir identifier les données empiriques tangibles sur lesquelles étayer l'analyse. Dans cette optique, la notion de dispositif de sensibilisation présente le mérite de frayer immédiatement la voie à une approche pragmatique consistant à analyser les pratiques à travers lesquelles des entrepreneurs de cause manifestent des émotions tout en mettant à l'épreuve celles de leurs concitoyens. Par *dispositif de sensibilisation*, il faut entendre ici l'ensemble des supports matériels, des agencements d'objets, des mises en scènes, que les militants déploient afin de susciter des réactions affectives qui prédisposent ceux qui les éprouvent à s'engager ou à soutenir la cause défendue. Autant dire que cette catégorie d'analyse incite le chercheur à interroger la manière dont des états affectifs sont inscrits dans la matérialité d'objets qui visent à encourager, soi-même et autrui, à s'engager dans des actions jugées appropriées. En interpellant les sens (la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat), les dispositifs de sensibilisation s'efforcent de contraindre les corps du public, potentiellement indifférent, à réagir conformément aux attentes des entrepreneurs de la cause. Soulignons ici cependant que, comme nous le verrons plus loin, cette sollicitation affective ne s'adresse pas seulement à ces publics distants auprès desquels les militants espèrent trouver un soutien. Lorsqu'ils ont recours à des dispositifs de sensibilisation, les défenseurs d'une cause s'efforcent d'enclencher un *effet d'entraînement affectif* visant aussi bien à produire un effet sur leur entourage qu'à explorer et intensifier les sensibilités qui les conduisent à tenir dans leur propre engagement. Autrement dit, la *mise à l'épreuve des émotions* relève autant d'un travail sur soi que d'un prosélytisme visant à rallier le plus grand nombre possible de ses contemporains. En outre, l'observation d'inspiration ethnographique s'avère ici d'autant plus utile à la perspective du chercheur qu'elle le contraint à relever la matérialité et la corporalité d'émotions qui ne peuvent être réduites à leur seule dimension discursive. La réaction des corps, en effet, s'étend bien au-delà de ce qui peut être exprimé linguistiquement avant, au cours ou à l'issue de l'action. De fait, à l'encontre d'une simple analyse textuelle ou d'une sémantique des terminologies des émotions, la notion de dispositifs de sensibilisation vise plutôt à interroger le matériel grâce auquel les entrepreneurs de cause s'efforcent d'entraîner les corps dans une réaction affective propice à un engagement infra-argumentatif. Toutefois, il convient de souligner que l'observation nous révèle également que, lorsqu'ils ont recours à des dispositifs de sensibilisation, les entrepreneurs de cause ne peuvent pas toujours prétendre

se contenter de consolider des engagements *par corps* et *par cœur* (Traïni, 2017). Dès lors qu'ils sont proposés à l'évaluation d'un tiers, et bien plus encore à un public visé par le prosélytisme, les dispositifs de sensibilisation doivent être également en mesure de frayer la voie à des *émotions morales*. Ces dernières, loin de simplement impliquer l'activation d'une appétence ou d'une répulsion, suppose l'élaboration d'un jugement moral fondé sur des principes d'ordre général qui permettent de conclure à la justesse des comportements et à leur adéquation à la justice. En d'autres termes, la notion de mise à l'épreuve des émotions désigne des procédures qui, loin d'exclusivement provoquer des haut-le-cœur et autres réactions viscérales, invitent les individus à s'engager dans une évaluation morale de leurs propres états affectifs, voire à participer à des jeux interlocutoires d'échanges d'arguments. Ainsi, il n'est pas étonnant de constater que la très grande majorité des dispositifs de sensibilisation mis en œuvre par les entrepreneurs de cause se composent, en partie, de *discours d'accompagnement* qui relèvent d'un travail de justification pointant vers l'identification de principes supérieurs communs (Boltanski & Thévenot, 1991). Comme nous pourrions le constater, ces discours d'accompagnement ne sont souvent que les prémisses à des discussions et débats, voire des controverses, qui révèlent une absence d'ajustement immédiat entre les manières dont les uns et les autres peuvent évaluer ce qui résulte des dispositifs de sensibilisation. Comme on peut s'y attendre, ces défauts d'ajustement s'avèrent d'autant plus grands que les réactions affectives suscitées auront été équivoques.

D'un point de vue de méthode, la notion de dispositif de sensibilisation exige donc du chercheur une description quasi-ethnographique des pratiques à travers lesquelles les entrepreneurs de cause s'emploient à faire de la mise à l'épreuve des émotions une forme de coordination de l'action collective dont dépend le devenir de la mobilisation qu'ils appellent de leurs vœux. Au stade de l'analyse, ce matériel empirique exige toutefois de ne pas succomber à la tentative de faire exclusivement porter l'explication des dynamiques des mobilisations sur les propriétés des dispositifs. La performativité des dispositifs, en effet, ne dépend pas seulement de leurs caractéristiques distinctives, ni de l'habileté dont les entrepreneurs de cause font preuve lorsqu'il s'agit de les agencer et de les rendre accessibles à d'autres publics qu'eux-mêmes. Si les dispositifs de sensibilisation suscitent effectivement des réactions affectives c'est parce qu'ils s'avèrent aptes à activer et intensifier des sensibilités préalables que les uns et les autres doivent à des histoires sociales parfois très hétérogènes. C'est pourquoi le chercheur gagne à se doter de distinctions analytiques l'invitant à ne pas confondre trop vite des états affectifs qui ne se recoupent que partiellement

et qui, d'un point de vue épistémologique, requiert d'ailleurs des modes d'appréhension bien distincts (voir figure 1).

Figure 1 – Des états affectifs à la fois distincts et complémentaires.

<i>Sentiments / Sensibilités</i>	<i>Émotions</i>
Etats affectifs <i>éprouvés</i> Echelle individuelle	Etats affectifs <i>exprimés</i> et <i>sollicités</i> Intercompréhension à partir de conventions socialement reconnues
<i>Conscience phénoménale</i> Faible réflexivité des acteurs	<i>Conscience réflexive</i> Contrôle et stratégie des acteurs
<i>Analyse indiciaire</i> Reconstitutions hypothétiques sur la base de traces — souvent ténues, éparses et fragmentaires	<i>Analyse sémiologique</i> Langage social

D'une part, les *émotions* exprimées et sollicitées à travers les dispositifs de sensibilisation relèvent d'une analyse sémiologique, dans la mesure où elles impliquent bien une intentionnalité significative de la part d'acteurs visant à se faire comprendre d'autrui. Pour ce faire, ces derniers sont d'ailleurs inéluctablement dépendants des normes et conventions socialement reconnues. Dans cette perspective sémiologique, l'analyse peut s'appliquer à repérer différents *registres émotionnels* qui dessinent autant de possibilités de s'entendre sur les réactions affectives qui, du point de vue des concepteurs des dispositifs de sensibilisation, devraient l'emporter dans la situation présente : effroi, dégoût, colère, compassion, solidarité, ou bien encore indignation morale appelant à un travail réflexif inédit, etc.

Ici, il convient de souligner que ces états affectifs *publicisés*, qui autorisent des formes d'intercompréhension collective, ne se confondent pas entièrement avec les états affectifs effectivement éprouvés à l'échelle individuelle. Ces derniers, pour leur part, ne peuvent être appréhendés par le chercheur qu'à travers un paradigme indiciaire qui nécessite une prise de risque interprétative bien plus grande qu'une simple approche sémiologique (Ginzburg, 1989). Identifier les états affectifs effectivement éprouvés, les *sentiments*, que les dispositifs de sensibilisation suscitent sur les publics, nécessite le recoupement de traces et d'indices perçus au cours de l'enquête parfois de manière très ténue et indirecte³. Aussi périlleux qu'il puisse sembler, ce travail d'interprétation demeure indispensable afin d'éviter de rabattre les effets effectivement suscités par les dispositifs de sensibilisation sur ceux escomptés par leurs

³ À propos de la nécessité des distinctions analytiques entre « sentiments », « sensibilités », « émotions », je me permets de renvoyer à mon article (Traini, 2010a).

concepteurs. En d'autres termes, l'enjeu est bien ici de préciser à quelles conditions la mise à l'épreuve des émotions peut enclencher une coordination en faveur d'une cause collective sans pour autant régresser vers une psychologie des foules rabattant la dynamique des mobilisations sur une supposée unanimité des cœurs et des consciences.

Dans cette optique, je me suis appliqué ailleurs à souligner dans quelle mesure les multiples formes d'appréciation que permettent les dispositifs de sensibilisation présentent un avantage très favorable au développement des mobilisations collectives. La mise à l'épreuve des émotions, en effet, conduit à exacerber les sensibilités de publics hétérogènes qui auraient bien du mal à s'accorder autrement que sur un mode infra-argumentatif. Ainsi, si la mise à l'épreuve d'émotions réprobatrices relatives à la vivisection (Traïni, 2014, 2011), ou bien encore à la corrida (Traïni, 2009), a pu effectivement alimenter des mobilisations collectives, c'est parce que des individus ou des groupes pouvaient trouver dans cette indignation morale de quoi conforter des sensibilités forgées au cours d'histoires sociales des plus disparates. Ici, il s'agira de prolonger cette analyse en examinant dans quelle mesure la mise à l'épreuve des émotions peut également susciter des réactions susceptibles d'enclencher des processus de contre-mobilisation. Il s'agira, en d'autres termes de comprendre comment les entrepreneurs de cause tendent souvent à mobiliser, dans un seul et même mouvement, aussi bien leurs sympathisants que leurs adversaires.

2. Une observation situationnelle de l'interpellation des publics

On aura sans doute compris que l'attention accordée aux dispositifs de sensibilisation ne constitue que le préalable à une analyse soucieuse de rendre compte du travail nécessaire à l'ajustement, parfois bien difficile, entre trois éléments indispensables au développement des mobilisations : premièrement des dispositions affectives individuelles, deuxièmement des vecteurs d'attention commune, et enfin la coordination d'actions dédiées à la poursuite d'objectifs communs. Dans cette perspective, l'analyse situationnelle de la mise en œuvre des dispositifs de sensibilisation constitue une entrée empirique des plus éclairantes. Dans le prolongement du legs d'Erving Goffman à la sociologie de l'action collective (Goffman, 2013), observer la manière dont des entrepreneurs de cause s'efforcent d'attirer l'attention du public, et plus exactement encore des passants, permet de saisir à quel point la performativité des dispositifs de sensibilisation qu'ils déploient n'a rien d'évident et d'inéluctable. Ici, il s'agira plus exactement de s'intéresser à un cas limite, à savoir les « opérations barquettes humaines » que certaines organisations de la protection animale ont régulièrement mises en œuvre depuis une quinzaine d'années. Généralement menées par quelques individus, ces

opérations ont souvent lieu dans une perspective d'agrégation et de synchronisation des actions des collectifs militants, dans de multiples villes et pays, au cours de « Journées Mondiales pour la Fin du Spécisme » ou bien encore de « journées Mondiales pour l'Abolition de la Viande »⁴. Au cours de ces opérations, qui se déroulent dans des espaces urbains très fréquentés, des militant(e)s de la protection animale s'allongent nu(e)s, et enduit(e)s de faux sang, dans des barquettes géantes enrobées de cellophane. L'ensemble des éléments agencés visent à donner l'impression d'un conditionnement de viande humaine : « le but de la manifestation est de montrer que tous les animaux sont faits de chair et de sang, que tous ressentent la souffrance et la peur et que manger de la viande n'est rien d'autre que de tuer et de manger du cadavre »⁵. Par leur mise en scène spectaculaire et insolite, ces dispositifs de sensibilisation s'apparentent à ces « manifestations de papier », selon l'expression de Patrick Champagne, c'est-à-dire des actions protestataires se donnant à voir comme des quasi-spectacles fortement orientés par le souci de produire des images conformes aux formats les mieux à même de satisfaire les attentes des professionnels des médias (Champagne, 1984). Ainsi, les comptes rendus militants des opérations s'appliquent souvent à faire l'inventaire des articles de presses et reportages télévisuels ayant relaté leur action auprès du grand public. Quand bien même le relais médiatique s'avérerait insuffisant, les militants de la protection animale s'emploient, depuis plusieurs années maintenant, à diffuser directement les images de leurs performances sur des sites web tels Youtube. De fait, il est désormais très facile aujourd'hui de trouver sur internet des images et vidéos d'opérations barquettes (et, par là même, les différences non négligeables qui peuvent parfois les distinguer les unes des autres). La forte dimension médiatique de ces dispositifs de sensibilisation est parfaitement assumée par les protecteurs des animaux qui considèrent que l'inquiétante étrangeté des « images chocs », produites au cours des opérations barquettes, constituerait le meilleur moyen d'inviter le public à une impérieuse prise de conscience. Certes, ce spectacle est indéniablement dégoûtant, mais la répugnance suscitée serait, selon les dires des militants, un mal nécessaire : elle permettrait d'interpeller les passants, de récuser l'indifférence ordinaire à l'égard des souffrances des bêtes de boucherie, de rendre soudainement perceptible et sensible l'horreur de pratiques alimentaires jugées jusqu'alors inéluctables et banales. Du point de vue de ceux qui les mettent en place, les opérations barquettes constituent ainsi un « exercice périlleux qui ne revendique pas le cannibalisme (!) mais convoque l'empathie du passant par un saut imaginaire : se mettre à la place de l'animal mort pour questionner nos "choix" »

⁴ Cette dernière a lieu chaque année depuis 2009 le dernier samedi du mois de janvier.

⁵ En ligne : [egalite.animale.free.fr/journee_contre_specisme.html]. Consulté le 12 mars 2012.

alimentaires quotidiens ainsi que les frontières culturelles et donc artificielles que nous posons entre certains animaux (variables suivant les pays) et nous »⁶.



Photos : Christophe Traini

Au début de mon enquête, j'ai pu personnellement assister au déploiement de l'une des premières opérations barquette humaine, en juin 2009, un samedi après-midi, rue Saint-Ferréol, la principale rue commerciale de Marseille. Depuis plusieurs semaines en contact avec certains militants, une prise de rendez-vous préalable me permet de me joindre à un petit groupe, d'une quinzaine de personnes, qui se rassemblent avant de se rendre sur le lieu choisi pour installer le dispositif. J'ai pu ainsi assister à la mise en place de la « barquette humaine » par les militants (voir photographies ci-dessus) et, tout au long de l'après-midi, j'ai observé les comportements des militants ainsi que les diverses réactions manifestées par les passants.

Du côté des militants, la participation à l'opération semble bien impliquer une remise de soi affectivement éprouvante. Se mettre à nu en public, se maculer le corps de faux sang, transpirer sous un voile de plastique sous le regard incrédule des passants, faire face à leurs regards désapprobateurs ou à leurs moqueries, etc. : l'opération barquette conduit les militants

⁶ En ligne : [<http://cleda.over-blog.com/article-samedi-1er-septembre-2012-compte-rendu-de-la-9eme-manifestation-pour-la-liberation-animale-112262992.html>]. Consulté le 28 mars 2016.

à *payer de leur personne* et à en tirer une forme de fierté qui les persuade du bien fondé de leurs convictions. L'observation des échanges verbaux avec les passants permet d'ailleurs de constater que cette fierté, loin de prendre simplement appui sur le registre émotionnel du dévoilement, emprunte également à ce *registre émotionnel démopédique* qui a si souvent caractérisé l'histoire de la cause animale depuis le XIX^e siècle (Traïni, 2011, p. 168). À travers les opérations barquette, en effet, il n'est pas seulement question de rendre public l'effroyable sort des bêtes de boucherie. Il s'agit également de tenter de conduire vers des pratiques plus vertueuses des populations insuffisamment éclairées et invitées à se soumettre aux recommandations pédagogiques de bienfaiteurs plus avancés. De fait, en participant aux opérations barquettes, les protecteurs des animaux mettent à l'épreuve leur appétence pour un rôle de *précepteurs* dispensant leur sagesse à des déviants appelés à s'amender⁷. On notera d'ailleurs que cette économie émotionnelle visée par les protecteurs des animaux n'est jamais aussi perceptible que lorsqu'elle se heurte aux réticences de passants qui semblent s'agacer de la posture moralisatrice et infantilisante de leurs interlocuteurs⁸.

Par ailleurs, l'observation ethnographique de l'opération permet également d'entrevoir dans quelle mesure l'opération constitue, pour les militants, une expérience affective qui les dote de dispositions renforçant la probabilité de tenir durablement à leur engagement. Avant l'opération, pendant, mais encore après lors de *débriefings* informels entre eux, les militants ne cessent de nouer des échanges au cours desquelles se forment des sentiments de solidarité, de sympathie mutuelle, d'appartenance au groupe, de fidèle amitié, qui confortent leur volonté d'agir collectivement. En d'autres termes, et pour reprendre une distinction de James Jasper, l'opération barquette ne permet pas seulement d'explicitier les *émotions partagées* auxquelles les militants entendent rallier de plus larges publics (en l'occurrence, une répugnance et une indignation étayant un mot-d'ordre d'« abolition de la viande »). Elle permet tout autant de doter les membres du groupe d'*émotions réciproques*, c'est-à-dire de ces dispositions affectives que les acteurs, unis dans une action collective affectivement éprouvante, nourrissent les uns pour les autres : estime, sympathie, respect, admiration, etc. (Jasper, 1998).

⁷ Sur les rapports entre déviants et entrepreneurs de morale voir Joseph R. Gusfield (1986).

⁸ Conscients que les protecteurs des animaux prétendent leur « faire la leçon » en leur reprochant leur mode d'alimentation carnée certains s'offusquent au point parfois de sur-jouer le renversement des rôles : « oui, je mange de la viande... Ce n'est pas à eux de me dire ce que je dois manger ? Et eux, ils sont sûrs de bien payer de leurs impôts ? Leurs vêtements, ils sont sûrs qu'ils n'ont pas été fabriqués dans des ateliers qui exploitent des vietnamiens ? »

Du côté du public interpellé par l'opération barquette, le premier constat est que le dispositif suscite des réactions assez vives des passants qui, bien vite, se joignent en nombre à l'attroupement qui entoure cet étrange spectacle. Approches curieuses, mimiques, écarquillements des yeux, rires nerveux sont autant d'indices du premier trouble ressenti à la vue de ces barquettes sanguinolentes. À vrai dire, cette réaction immédiate semble beaucoup devoir à la perplexité d'individus qui peinent à identifier le type de cadrage leur permettant de savoir comment pertinemment s'engager dans la situation (Cefai, & Gardella 2012). Tels ces individus décrits par Erving Goffman, les passants de la rue Saint-Ferreol manifestent, à travers leurs modes d'approches et mimiques, le souci de pouvoir répondre à un questionnement préalable. Que se passe-t-il ici ? Qu'est-ce que la performance produite attend de moi ? Comment réagir conformément à une bonne compréhension de ce qui est en jeu ? Compte tenu de l'aspect délibérément inattendu des barquettes humaines, les passants ne peuvent compter sur l'habituelle identification immédiate de la nature de la situation et les « statuts de participation » qu'elle requiert de leur part. Dans certains cas, la perplexité semble confiner à l'angoisse, à l'image de cette dame voilée d'origine maghrébine qui, ne maîtrisant sans doute pas bien le français, fixe longuement ces corps ensanglantés sous la cellophane avant de se tourner désespérément vers les visages qui l'entourent en espérant qu'ils l'aideront à comprendre. Pendant de longues minutes, cette dame paraît inquiète et attend un mouvement des corps permettant de conclure à l'innocuité de ce spectacle dont elle ne sait que penser. D'une manière générale, le trouble paraît ici d'autant plus inévitable que les éléments du dispositif de sensibilisation ont été délibérément agencés afin de provoquer une « rupture de cadre » visant à immiscer le doute en ce qui concerne une alimentation carnée habituellement jugée convenable. Toutefois, par-delà cette phase unanime de surprise et de perplexité, et compte tenu de la grande diversité des interactions verbales entre des passants qui cherchent à s'entraider dans l'interprétation de ce spectacle atypique, les réactions s'avèrent extrêmement contrastées.

Afin de condenser les observations relevées au cours de cette journée, deux critères permettent d'identifier quatre grands types de réactions manifestées par les passants (voir figure 2). Le critère de la compréhension permet de distinguer, d'une part ceux qui semblent bien comprendre les intentions associées à l'opération barquette (questionner la légitimité habituellement accordée à la consommation de viande), d'autre part ceux qui se méprennent sur le sens qu'il convient d'accorder à l'organisation de la performance. Par ailleurs, le critère de l'orientation affective des réactions invite à différencier les passants qui manifestent une émotion de type positive ou négative. On reconnaîtra ici l'une des ficelles du métier de

sociologues inventoriées par Howard Becker — la construction d’une table de vérité — qui consiste à soumettre la diversité des observations empiriques à la combinaison logique d’un petit nombre d’attributs pertinents pour définir des types (Becker, 2002). L’objectif de cette définition des espaces des propriétés est double. D’abord, rendre compte de la grande plasticité interprétative qui caractérise les mises à l’épreuve des émotions visant à rallier le plus grand nombre possible de citoyens à une cause généralement méconnue. Ensuite, comprendre dans quelle mesure cette plasticité, au moment même où elle offre un précieux point d’appui au prosélytisme militant, génère des troubles en mesure d’alimenter des contre-mobilisations.

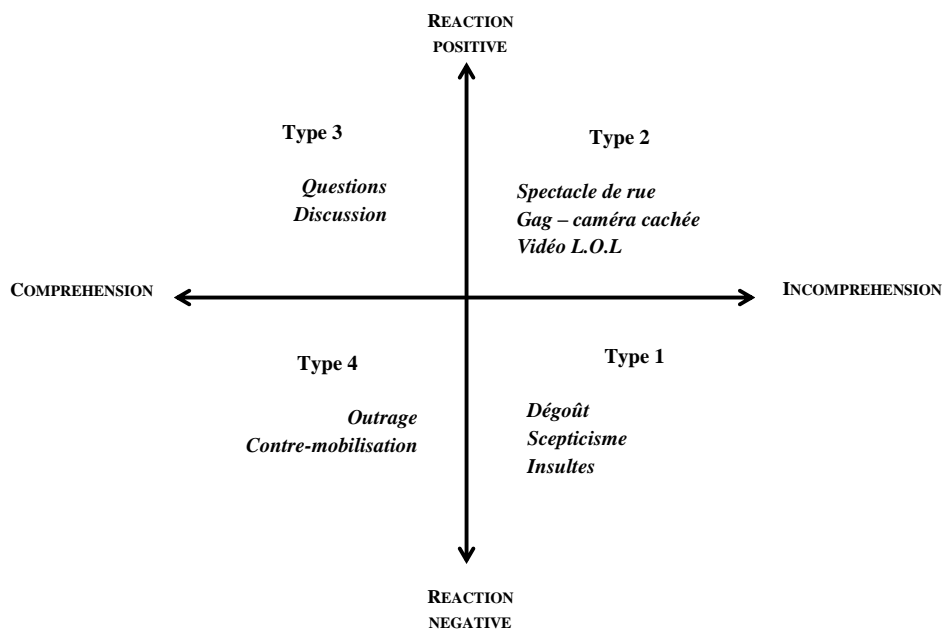


Figure 2 – Quatre types de réaction au dispositif de sensibilisation

Disons-le clairement, la réaction de la majorité des passants relève de l’incompréhension et de l’appréciation négative (type 1). Après s’être approchés, avoir constaté l’aspect répugnant délibérément mis en scène, nombreux sont ceux qui s’interrogent à voix haute : « Beurrrk ! », « C’est quoi ce truc ? », « Qu’est-ce qu’ils font ??? » Les regards cherchent alors à identifier ceux qui sont à l’initiative de cette mise en scène macabre et s’arrêtent alors sur les nombreuses pancartes disposées tout autour des barquettes :

- « Abolition de la viande »
- « Votre morceau de viande provient d’un être sensible qui ressentait plaisirs et souffrances »
- « Viande, poisson = meurtre = injustice »
- « Égalité animale = justice »
- « Refusons de manger des êtres sensibles »
- « Spécisme = mépris »
- « Le spécisme, c’est le racisme envers les animaux »
- « L’égalité c’est pas que les humains »

« Les animaux aussi sont des êtres sensibles »

« L'égalité, c'est pas que les humains »

« L'égalité, c'est pour tout le monde »

« Ceux qui s'opposèrent à l'esclavage au XIX^e siècle... sont ceux qui cessent de manger de la viande aujourd'hui. Pour que le XXI^e siècle soit celui de la libération animale »

Pour la très grande majorité, la lecture de ces pancartes semblent une information suffisante pour conclure qu'aucune modalisation ne vise à dédramatiser le recours à des expédients aussi abjects. Il n'est apparemment pas question d'un simple spectacle artistique ou d'une cause humanitaire bien connue et reconnue. Beaucoup s'éloignent brusquement et silencieusement en arborant une mimique désapprobatrice. D'autres expriment verbalement leur indignation : « vous êtes malades ! », « c'est des barjots ! » Certains, expriment plus encore leur réprobation à l'encontre des protecteurs des animaux. Une boulette de papier, et plus tard une cannette vide, sont ainsi lancées dans leur direction par des passants qui s'en vont d'un pas rapide. De son côté, une mère les apostrophe très violemment en tirant son enfant en bas âge par la main : « cela ne va pas la tête ! Pourquoi vous faites ça !?! Vous faites peur à ma fille !!! ».

Comparativement à de telles réactions, d'autres attitudes contrastent singulièrement. Une partie des passants, en effet, manifestent une forme de satisfaction sans pour autant sembler comprendre qu'il s'agit de sérieusement questionner la moralité de leur habitude alimentaire (type 2). Le spectacle est tellement « gros » que la visée doit être ailleurs. Certains sont parvenus à se convaincre qu'il s'agit d'une caméra cachée et cherchent à débusquer dans les alentours ceux qui les filment à leur insu. L'air goguenard, des groupes d'adolescents prennent des photographies avec leur portable, sans doute trop contents de se saisir de quoi agrémenter des correspondances *Laughing out Loud* tendant à ne rien prendre au sérieux. Toute la journée, les plaisanteries fusent en aparté : « ils vont faire un barbecue » ; « pour moi, ce sera sans moutarde » ; « moi, vous mettez avec une grande frite et un grand coca ». Plus particulièrement chez les garçons, la nudité des corps donne parfois lieu à des allusions érotiques à la finesse très inégale : « Ils sont tout nus ! C'est chaud ! », « Il n'a pas de slip ! » ; « J'espère qu'il y a pas trop de gras » ; « Ils vont se manger les fesses ? »⁹. Bref, une partie non négligeable du public – très loin du saut imaginaire et réflexif escompté – salue la performance sans n'être nullement touché par le message qui lui est adressé.

⁹ On peut imaginer que ce type de réactions fut encore plus fréquent, à Paris, lorsque, en marge du Salon de l'Agriculture de 2007, l'actrice porno Zara Whites prend place dans une barquette géante dans le cadre de l'opération organisée par People for the Ethical Treatment of Animals (PETA). Dans son compte rendu de l'évènement, une journaliste de TF1 titrera bien équivoquement « Zara Whites joue le "morceau de viande" ».

Au final, seule une infime minorité de passants manifestent une compréhension suffisante du questionnement moral qui leur est lancé pour juger nécessaire d'entamer une discussion avec les protecteurs des animaux (type 3). Rares pourtant sont ceux qui leur posent spontanément des questions. Lorsque c'est le cas, il est probable qu'ils font partie de la minorité, plus restreinte encore, susceptibles d'adhérer à l'une de leurs organisations. Le plus souvent, toutefois, ce sont plutôt les protecteurs des animaux qui invitent les passants qui se sont arrêtés à verbaliser ce qu'ils ressentent. Les malentendus, réticences, résistances et autres scepticismes transparaissent également à ce stade. Ceux qui ont mis en œuvre l'opération barquette s'étonnent parfois que les passants interpellés puissent s'engager dans une évaluation morale qu'ils jugent bien déplacée, à l'instar de ces trois jeunes gens qui se consultent : « Pour une viande humaine, 258 euros c'est pas trop cher¹⁰ ! » Les protecteurs des animaux doivent alors s'efforcer de réorienter l'interprétation des passants de manière à ce que l'aspect dégoûtant des barquettes les conduisent bien à l'indignation morale escomptée : à savoir que la viande animale est habituellement produite en usant d'une violence qui pourrait tout aussi bien s'abattre sur les hommes. Certes, certains opinent en affichant un air grave et attristé, s'efforcent de se dédouaner en évoquant la force irrésistible des « habitudes ». Toutefois, il n'est pas rare que l'analogie suggérée soit jugée outrancière : « Si on mange de la viande, c'est parce qu'il faut bien se nourrir » ; « Un jambon de cochon, ce n'est quand même pas la même chose ! » ; « On est quand même pas des cannibales ! » ; « Mais en réalité ! Vous faites l'apologie du cannibalisme !!! ».

Autant dire que de tels échanges verbaux trahissent également la possibilité d'envisager un quatrième type de réactions affectives face au dispositif de sensibilisation mis en œuvre. Une réaction d'autant plus violente et négative qu'elle est le fait d'une partie du public qui comprend parfaitement les intentions associées à l'opération barquette mais les juge outrancière, voire personnellement outrageante (type 4). On pourrait imaginer ici, par exemple, la réaction de professionnels tels des bouchers, charcutiers, éleveurs ou restaurateurs confrontés à des dispositifs de sensibilisation invitant le public à envisager leurs pratiques comme d'horribles meurtres n'osant pas se reconnaître comme tels¹¹. Ici, les limites de

¹⁰ Il s'agit d'un propos relevé à travers une vidéo relative à une autre opération barquette à Paris ; en ligne : cleda.over-blog.com/article-samedi-1er-septembre-2012-compte-rendu-de-la-9eme-manifestation-pour-la-liberation-animale-112262992.html.

¹¹ Soulignons ici que les promoteurs de barquettes humaines mettent également parfois en œuvre d'autres dispositifs de sensibilisation, les « opérations sang des bêtes », qui consistent à déverser des grandes quantités de sang fictif devant des charcuteries ou des boucheries. L'objectif est de convaincre les passants que ces magasins n'ont rien d'innocent et doivent être perçus comme des lieux sordides et mortifères. On imagine sans mal l'intensité des réactions affectives des artisans qui voient la devanture de leur commerce ainsi investie par les protecteurs des animaux.

l'observation sont patentes car les individus en questions peuvent bien vite passer leur chemin et rester silencieux, tant l'intensité de leur indignation leur interdit d'imaginer de pouvoir dialoguer avec ceux qui les décrivent comme des assassins. L'observateur n'a d'ailleurs aucun moyen de savoir si les gestes d'hostilité observés plus haut – insultes, jet de boulettes de papier, etc. – doivent être attribués à ce dernier type théorique où plutôt à celui qui se caractérise par une incompréhension qui rend les opérations barquettes d'autant plus choquantes que leur aspect abject paraît totalement gratuit (type 3). Toutefois, d'autres données d'enquête et échelles d'analyse permettent d'affirmer que ce quatrième type de réaction – ici simplement déduit des espaces de propriétés d'une table de vérité – peut-être empiriquement apparentée au développement de contre-mobilisations ayant effectivement marqué l'histoire de la protection animale.

3. La protection animale, une histoire marquée par des contre-mobilisations

À ce propos, il convient notamment de rappeler l'importance de la contre-mobilisation que les physiologistes européens lancèrent, à la fin du XIX^e siècle, afin de réagir aux campagnes des anti-vivisecteurs. En 1882, les scientifiques britanniques fondent notamment l'Association for the Advancement of Medicine by Research afin de faire valoir la nécessité de l'expérimentation exercée sur les animaux. Cette initiative doit beaucoup à un développement du mouvement antivivisection jugé très préoccupant. Alors même qu'en 1876, les membres du Parlement britannique, interpellés par les antivivisectionnistes, votent un *Cruelty to Animals Act* visant à limiter la vivisection aux seuls scientifiques dûment patentés, les promoteurs de la cause s'activent à diffuser leurs mots d'ordre à l'échelle internationale. Ainsi, en 1885, le *Bulletin de la Société française contre la vivisection* dénombre pas moins de 26 sociétés antivivisectionnistes implantées dans 8 pays différents : 15 en Grande Bretagne, 3 en Suisse, 2 en Allemagne, 2 en France, 1 en Amérique, Belgique, Italie et Suède¹². Toutefois, loin de se réduire à une simple réplique tactique visant à entraver la montée en puissance des antivivisecteurs, la mobilisation des physiologistes européens doit beaucoup aux sentiments d'outrage qu'ils éprouvent à la vue des dispositifs de sensibilisation visant à convaincre l'opinion publique que le vivisecteur ne cherche rien d'autre que la satisfaction d'instincts cruels. Pamphlets et affiches antivivisectionnistes, en effet, recourent alors à des images inquiétantes et dégoûtantes afin de convaincre le plus grand nombre que la vivisection constitue une pratique occulte et secrète permettant à des hommes, apparemment

¹² *Bulletin de la Société française contre la vivisection*, n°3, 1885, Bibliothèque Nationale de France, microfilm M-4960, 52.

bien sous tous rapports, de s'adonner à des pulsions sadiques. En 1883, la *Contemporary Review* puis le *Journal de médecine de Paris* publient « L'agitation antivivisectionniste », un texte à travers lequel le physiologiste russe Elie de Cyon appelle ses collègues européens à se mobiliser contre les « sottises accusations des anti-vivisecteurs », qui ont eu recours « à toutes les ressources, fai[sant] jouer tous les ressorts de l'agitation politique : meeting d'indignation, pamphlets diffamatoires, affiches horripilantes, pétitions en masse » (Cyon, 1883, p. 4). Le savant russe s'applique notamment à dénoncer les outrances injurieuses des dispositifs de sensibilisation utilisés par les anti-vivisecteurs :

Il y a quelques années, mes amis d'Angleterre m'adressaient un placard contenant les prétendus dessins de ma « Méthodique physiologique », tels qu'ils avaient paru dans plusieurs journaux illustrés, et qu'ils avaient été affichés par centaine de milliers d'exemplaires dans tous les coins du pays. Le titre était, comme je l'ai dit, « The horrors of vivisection ». Au-dessous des gravures on lisait l'inscription suivante : « These engravings are reproductions from Cyon's celebrated work » [...] Chaque planche anatomique était accompagnée d'une légende affectant les apparences d'une citation textuelle, et conçue dans ce goût : « Les animaux doivent beaucoup souffrir pour que les expériences réussissent » – « Les étudiants sont priés de venir tôt au laboratoire : on cuira des animaux vivants » et autres sottises du même genre [...]. Ce ne sont là que niaiseries. La déloyauté a été beaucoup plus loin. On a voulu, en effet, trouver dans mon livre l'aveu du plaisir cruel que le vivisecteur prendrait à tourmenter les animaux ; quelques lignes de moi ont été, dans ce but, détachées de leur entourage et offertes à l'indignation publique, avec des commentaires destinés à en altérer le sens. (*Ibid.*, p. 7-8)

Le fait que l'opinion publique anglaise, et pire encore les parlementaires britanniques, aient pu manifestement accorder un certain crédit à ces campagnes est qualifié « d'entraves à la recherche scientifique et [d']humiliation à la science ». Une telle « impression pénible » suffit à justifier la nécessité d'une mobilisation générale des hommes de science qui, dans les années suivantes, se lanceront effectivement dans une intense et violente campagne de stigmatisation d'une protection animale qu'ils rabattront sur des symptômes disqualifiant : « manies », « sensibilités malades », « hystéries » supposément propres aux femmes, ou bien encore, « folies héréditaires », « psychoses-zoophiliques », etc. Ainsi, loin de s'en tenir à des considérations tactiques visant à ce que le pouvoir politique s'avère plus réceptif aux arguments des savants plutôt qu'à ceux de leurs détracteurs, les physiologistes semblent avant tout préoccupés de réparer l'outrage suscité par des dispositifs de sensibilisation qui invitent le public à envisager les vivisecteurs comme des êtres méprisables et répugnants. La contre-mobilisation des savants vise avant à conjurer les sentiments troublants qu'ont suscités en eux les émotions fomentées par les anti-vivisecteurs. Ainsi, difficile de ne pas entrevoir, dans le diagnostic de « folie des héréditaires dégénérés » que le psychiatre français Valentin Magnan applique, en 1884, aux protecteurs des animaux, une réaction *a posteriori* des états affectifs que celui avait dû éprouver lorsque, dix ans auparavant, il avait dû fuir précipitamment la Grande-Bretagne afin de ne pas être inquiété par la plainte d'actes de cruauté déposée devant la justice par les antivivisectionnistes :

Dans ce courant d'idées qui les captive, des êtres trop sensibles, des cerveaux mal équilibrés, des dégénérés trouvent de nombreux thèmes dont ils s'emparent, qu'ils exagèrent et qui finalement deviennent chez eux un véritable délire [...]. Il va sans dire qu'il ne s'agit pas d'une espèce pathologique nouvelle, c'est simplement un syndrome épisodique, une des manifestations variées par lesquelles se traduit la folie héréditaire. (Magnan, 1884, p. 269)

Soucieux d'oblitérer les sentiments d'humiliation autrefois éprouvés, le psychiatre oppose ainsi la lucidité et le sang-froid du savant aux agissements des anti-vivisecteurs qui, lors de sa conférence au Congrès de la British Medical Association, en 1874, s'étaient violemment interposés alors qu'il s'appêtait à démontrer l'induction de l'épilepsie sur un chien par l'injection d'absinthe :

Lors du congrès de Norwich, en 1874, au moment où je me disposais à répéter les expériences sur l'action comparative de l'alcool et de l'absinthe, la salle fut envahie par plusieurs individus, à la tête desquels se trouvait un véritable énergumène qui, l'œil étincelant, le visage injecté, vint avec un couteau couper le lien qui retenait l'une des pattes d'un chien. Il se disposait à continuer, quand je l'écartai doucement et priai deux assistants de le maintenir, absolument comme j'ai l'habitude de faire pour certains aliénés agités. Je poursuivis ensuite ma démonstration. J'ai le regret de n'avoir pu obtenir des renseignements sur les antécédents de cet impulsif, mais à coup sûr on eût trouvé une tare originelle expliquant cet étrange accès de fureur. (*Ibid.*, p. 277).

Des éléments de ce type confirment donc bien que si les dispositifs de sensibilisation sont en mesure d'attirer momentanément l'attention de publics relativement indifférents, ils s'avèrent encore plus en mesure de frayer la voie à des engagements susceptibles d'alimenter de puissantes contre-mobilisations. Soulignons, à ce propos, que d'autres occurrences historiques pourraient être ici convoquées à l'image de la mobilisation, à partir de 1989, des membres de Chasse Pêche Nature et tradition (Traïni, 2003). En effet, on y reviendra bientôt, les ressorts de l'engagement des chasseurs dans ce parti atypique peuvent difficilement être compris si l'on ne perçoit pas tout ce qu'ils doivent aux campagnes de stigmatisation de la pratique cynégétique orchestrées par des organisations militantes tels le Rassemblement des opposants à la chasse.

Dans l'immédiat, on notera qu'il est également possible de relever l'intensité et la diversité des réactions suscitées par la diffusion, en 2016, des images des abattoirs d'Alès et du Vigan, enregistrées par l'association L-214 Éthique & Animal. L'écho considérable dont bénéficient ces images, aussi bien sur les réseaux sociaux qu'auprès des médias traditionnels, pourrait être interprété assez univoquement comme l'indice d'une mobilisation croissante en faveur de la protection animale. L'émoi suscité n'est-il pas à l'origine de la mise en place d'une commission d'enquête parlementaire ? Le ministre de l'agriculture n'est-il pas contraint d'annoncer des inspections sur la protection animale dans tous les abattoirs de France avant la fin du mois d'avril ? D'une manière plus générale, la diffusion de ces vidéos semble bien avoir rendu l'opinion publique plus réceptive à l'égard de la mise en débat de la légitimité de l'alimentation carnée. Pourtant, on ne peut ignorer à quel point ces vidéos ont également

provoqué, auprès du monde agricole et des professionnels de la viande, la conviction de la nécessité urgente d'une contre-mobilisation. Il suffira pour s'en convaincre de relever les nombreuses opérations organisées par la coordination rurale afin de « ne pas laisser les vegans monopoliser la parole, défendre la position des éleveurs »¹³.

La Coordination Rurale insiste auprès des autorités pour que cessent les mascarades des collectifs anti-viande, qui dans leur jusqu'au-boutisme sont même allés oser comparer le sort des animaux d'élevage à celui des victimes de la Shoah.

Les éleveurs de la Coordination Rurale 47 seront mobilisés pour libérer l'espace public de la désinformation. Le prosélytisme et les mensonges végans, ça suffit ! La CR 47 s'indigne des actions des végans qui, pour tenter d'imposer à tous un mode de vie personnel et pour accabler toujours davantage les éleveurs, ne reculent devant rien : dégradations de boucheries, vidéos de propagande, mises en scène trompeuses, manipulations de chiffres, diffusion de fausses vérités, y compris dans les écoles... [...]. Pour sauver un éleveur... Mangez un végan !

Pour la CR79, il n'était pas non plus question de laisser une minorité d'individus en marge de la société jeter le discrédit sur les métiers de l'élevage. Plusieurs agriculteurs se sont donc réunis face aux végans et leurs bougies, pour rappeler que les éleveurs sont indispensables à l'environnement, à la société et à l'économie.

Nous ne demandons simplement que le RESPECT et la reconnaissance de la qualité de notre passion.



4. Dispositifs de sensibilisation et coordination des actions

On l'aura compris, les opérations barquettes, ainsi que l'observation situationnelle de leur mise en œuvre, ne constituent qu'un cas limite permettant de mieux identifier les modalités selon lesquelles les dispositifs de sensibilisation contribuent effectivement aux dynamiques des mobilisations collectives. En fait, les éléments rassemblés confirment la nécessité de récuser toute tentative de réhabiliter ce stéréotype de meneurs manipulant une foule en prise à une émotion unanime la traversant de toute part. Plus précisément, l'enjeu ici est de préciser comment correctement analyser les tenants et aboutissants des émotions qui sont mises à l'épreuve par le déploiement de dispositifs de sensibilisation. Du point de vue de la sociologie des mobilisations, la question centrale demeure bien évidemment d'explicitier les

¹³ Voir, à ce propos, le dossier très fourni présenté sur le site web de la coordination rurale dont sont extraites ces quelques citations et photographies. En ligne : [coordinationrurale.fr/tag/vegans/] consulté le 11 janvier 2018.

conditions nécessaires pour qu'il soit possible d'inférer l'existence d'une relation étroite entre, d'une part lesdites émotions, et d'autre part l'engagement des individus dans un faisceau d'activités participant à l'édification d'une cause collective. En l'occurrence, les réactions des passants de la rue Saint-Ferréol nous invitent bien à distendre les liens quelque peu mécaniques que l'on pourrait être tenté de postuler entre l'intensité des émotions suscitées et la probabilité de l'organisation d'une action collective. Pour commencer, la description quasi-ethnographique des moyens agencés par les entrepreneurs de cause nous conduit bel et bien à interroger la manière dont ces derniers s'efforcent d'avoir recours à des « entités externes [*qui*] orientent les personnes vers certaines formes de coordination à travers des guidages souples » (Dodier, 1993, p. 14). En l'occurrence, il n'est pas excessif de dire que les opérations barquettes parviennent bien à rompre le cours d'action des passants en les obligeant à une attention commune à l'égard de ce qui est en train de se dérouler sous leurs yeux. Plus encore, le dispositif de sensibilisation en question vise un registre émotionnel particulier selon lequel les réactions de répugnance devraient être unanimement de mise. Toutefois, on l'a vu, au-delà de cet accord minimal, les entrepreneurs de cause n'ont aucune prise sur la manière dont divers segments de population apprécient effectivement le dégoût ainsi sollicité. L'habileté dramaturgique des militants, les propriétés sémiologiques des dispositifs, la spécification d'un registre émotionnel ne suffisent pas à imposer de manière irrésistible « une compréhension à la fois du lien qui se tisse dans un public et *de ce pour quoi compte* ce qui est fait ou ce qui a lieu » (Quéré, 2003, p. 122). Ni public esthétique, ni public politique, les réactions affectives suscitées par les opérations barquettes dessinent plutôt des *publics mosaïques* dont le devenir reste largement indéterminé. Les réactions affectives suscitées par les dispositifs de sensibilisation, en effet, demeurent sous la dépendance des sensibilités que les uns et les autres doivent à leur histoire respective. De fait, le chercheur a besoin d'autres données, que celles produites par une simple analyse sémiologique des dispositifs, pour comprendre la manière dont les émotions exprimées sont en mesure de frayer la voie à une visée intentionnelle collective. Ces données sont celles qui permettent de saisir les expériences sociales à l'origine de ces sensibilités sans lesquelles on ne pourrait comprendre que les émotions mises à l'épreuve puissent convaincre certains, plus que d'autres, de la nécessité d'adopter des actions engageantes. Par-là, il faut entendre que les individus apparaissent effectivement disposés à des actions relativement coûteuses, en temps et en énergie, et qui impliquent une logique d'engrenage au sens où elles préfigurent une succession d'actes consécutifs qui les lient à une promesse initiale faite à soi-même et à autrui. Car après tout, on l'a bien vu, il ne suffit pas d'être exposé à un dispositif de

sensibilisation pour devenir un militant déterminé à réagir au-delà de la seule réaction affective sollicitée. L'engagement dans une cause collective requiert des sensibilités préalables qui trouvent à se prolonger dans la cause militante et que le chercheur doit s'efforcer de reconstituer à partir de multiples indices hétérogènes : entretiens, récits de vie suscités ou autobiographies, comparaison des cas dans le temps et dans l'espace, indicateurs statistiques semblant révéler des propriétés sociales distinctives, etc. Dans cette optique, les entretiens réalisés auprès des protecteurs des animaux constituent une entrée empirique appropriée pour entrevoir la diversité, et parfois la singularité, des expériences affectives à l'origine de sensibilités que l'engagement présent permet de réactiver, de consolider et d'amender : liens privilégiés noués avec l'animal au cours de l'enfance ; exposition à des situations d'injustice et de discrimination ; observation d'actes de cruauté exercée sur des bêtes ; ascendants familiaux s'étant distingués par une carrière « d'entrepreneur de morale » (Becker, 1985) ; orientation scolaire et professionnelle ; reconversion des dispositions acquises au cours d'engagements politiques ou associatifs ultérieurs...

Ici, il convient de bien noter que ces *mobiles* d'engagement ne se confondent nullement avec les *raisons* qui sont invoquées afin de faire valoir la cause au sein de l'espace public. Ainsi, dans le cas de la contre-mobilisation que les militants de Chasse Pêche Nature et Tradition lancent, à partir de 1989, contre les associations d'opposition à la chasse, l'observateur ne peut se contenter de paraphraser leurs discours de justification selon lequel leur engagement viserait à défendre des « racines » et des « traditions », une « ruralité » précieuse mises à mal par des « fractions ultra-protectionnistes ». Conformément au modèle décrit ci-dessus, seule une approche indiciaire permet d'identifier les expériences affectives qui portent les adeptes de la chasse à réagir si vivement à la stigmatisation de leurs pratiques à laquelle s'emploient les associations anti-chasse. Les dispositifs de sensibilisation mis en œuvre pas ces dernières, en effet, dans une logique proche des opérations barquettes, ne cessent de décrire la chasse comme une pratique dangereuse et sanglante mise en œuvre par des brutes irresponsables se laissant aller à des pulsions sadiques. Par là même, si les leaders de CPNT parviennent à susciter un puissant sentiment d'outrage auprès des chasseurs, c'est parce que l'économie affective de la pratique est déjà, depuis un certain nombre d'années déjà, en prise à un difficile travail de subordination à des mots d'ordre de rationalisation et de gestion cynégétique. De fait, les ressorts de la mobilisation collective au nom des « racines de la ruralité » apparaissent autant comme une réponse à la stigmatisation des anti-chasses que l'occasion de réorganiser les sensibilités troublées que les chasseurs doivent aux transformations de leurs pratiques depuis plusieurs décennies. L'adhésion au mouvement

CPNT permet ainsi de transmuier les sensibilités confuses, équivoques, voire anxiogènes, qui précédaient l'engagement, en émotions formalisées, ordonnées, subordonnées à des mots d'ordre – l'indignation à l'égard des « escrologistes », la fierté et la détermination des « ruraux », etc. – qui exaltent les conduites et qualités préalablement dépréciées par les opposants à la chasse. Autant dire que les dispositifs de sensibilisation mis en œuvre par les opposants à la chasse pour dénoncer le caractère abject de la chasse ont autant, sinon plus, contribué à la mobilisation collective des adeptes de la pratique qu'à la conversion des publics initialement indifférents à leur cause¹⁴.

5. Émotions, prosélytisme et travail sur soi

À travers ces multiples détours, nous espérons avoir convaincu le lecteur des limites des perspectives excessivement téléologiques qui tendent à rabattre les ressorts des engagements militants à la poursuite de finalités préétablies. En matière d'action collective, deux analogies paraissent souvent s'imposer de manière inéluctable. D'une part, comme nous l'avons vu au début de cet article, la métaphore agonistique qui incite à percevoir les actions entreprises comme autant de coups tactiques visant à gagner plus de soutiens que ces adversaires (notamment auprès des pouvoirs publics). D'autre part, l'analogie théâtrale, au regard de laquelle les performances que constitue le déploiement des dispositifs de sensibilisation pourraient s'apparenter aux pratiques des artistes s'appliquant à émouvoir leurs publics à des fins, non plus seulement esthétiques, mais également politiques. Certes, il serait bien imprudent de postuler l'absence de toute dimension stratégique dans les mises à l'épreuve des émotions auxquelles les entrepreneurs de cause participent. Pour autant, nous avons pu remarquer la nature duale des dispositifs de sensibilisation mis en œuvre. Ces derniers, en effet, ne constituent pas seulement les auxiliaires d'une visée prosélyte soucieuse de rallier de nouveaux sympathisants à la cause. Plus que tout autre, des dispositifs tels les opérations barquettes permettent de mesurer à quel point ceux qui les mettent en œuvre sont très souvent *leur propre cible*. On aurait tort, en effet, de surévaluer la centralité des émotions suscitées sur des publics dont les réactions, on l'a vu, échappent très largement aux intentions stratégiques proclamées. Comme on a pu l'observer, du côté des militants, le fait de participer à une opération barquette revient à éprouver d'intenses émotions qui scellent la nature très

¹⁴ Là encore, l'inscription situationnelle des dispositifs mis en œuvre par les protecteurs des animaux n'est pas sans incidence. Il suffit de penser ici à ces autocollants produits par le Rassemblement des Opposants à la Chasse – « les chasseurs tuent pour s'amuser » maculé par une tâche de sang – et que les sympathisants se faisaient un devoir de coller le long des sentiers ou sur les panneaux délimitant les territoires de chasse. Dans de telles circonstances, le sentiment d'outrage ressenti par les chasseurs fut d'autant plus vif que ce type d'opération fut perçu comme une provocation d'allochtones venant les défier au sein même de leurs territoires cynégétiques.

engageante des actions qu'ils sont disposés à endosser en faveur de la protection des animaux : non seulement des émotions réciproques qui les lient au collectif militant, mais encore une appétence pour un rôle de précepteurs consistant à inciter autrui à se conformer à des prescriptions morales. Là encore, la manière d'apprécier cette expérience affective ne fait, le plus souvent, que prolonger et amender des sensibilités préalables en l'absence desquelles la probabilité de se sentir à l'aise dans cette posture didactique s'avérerait insuffisante pour que les militants tiennent durablement dans leur engagement. Autant dire qu'au regard des protecteurs des animaux les moins bien prédisposés, les opérations barquettes sont l'occasion d'*apprendre à prendre goût*¹⁵ au registre démopédique, ou plus précisément aux manières d'interagir avec autrui qui le caractérisent.

Ainsi, en dépit de ces nombreux *jeux* qu'elles autorisent — au sens de décalages, de défauts d'ajustement, de dérives subreptices — les opérations barquettes offrent aux militants l'occasion d'éprouver des émotions qui confortent (ou non) l'intensité de leur engagement en faveur des animaux. On aura compris qu'à l'encontre de tout réductionnisme stratégique¹⁶, l'observateur doit donc bien se garder ici d'appréhender ces défauts d'ajustement comme autant de failles, de manquements et d'échecs d'une rationalité tactique instrumentalisant les émotions d'une manière bien maladroite. Les émotions, en effet, ne sont pas seulement des ressources qui préexisteraient à l'action collective et dont les entrepreneurs de cause s'empareraient plus ou moins habilement afin d'atteindre leurs visées tactiques. Les émotions mises à l'épreuve grâce aux dispositifs de sensibilisation se caractérisent par une forme de serendipité que personne ne peut prétendre anticiper antérieurement à l'enchaînement des actions qui dessinent des trajectoires d'engagement. En participant à des opérations barquettes, les protecteurs des animaux ne se contentent pas d'exprimer des états affectifs préexistants de manière à ce que des publics autres qu'eux-mêmes puissent les percevoir. Loin de simplement retranscrire ce qu'ils ressentent, les dispositifs de sensibilisation, leur permettent d'explorer, de modifier et d'intensifier des sensibilités qui se découvrent fortuitement au fil de l'action et qui font toute la valeur du temps dédié à leur engagement. En d'autres termes, ni variable explicative, ni simple ressource tactique, la mise à l'épreuve des émotions doit être envisagée comme l'une des meilleures entrées empiriques pour saisir ce que les processus de l'action collective doivent à un incessant travail d'exploration, non seulement de soi, mais encore des formes d'investissement dans des sociabilités dédiées à des

¹⁵ Pour utiliser une expression proche de celles qu'Howard Becker (1985 [1963]) utilise pour décrire les procédures et processus qui conduisent des individus à tenir et à persister dans leur engagement.

¹⁶ Sur les biais stratégiques de l'analyse de cadre voir Jasper (1997, p. 76).

objectifs communs en perpétuelle transformation (Fillieule 2001, 2005a ; Leclercq & Pagis, 2011).

Bibliographie

- BECKER Howard S., (2002), *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte.
- BECKER Howard S. (1985 [1963]), *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.
- BOLTANSKI Luc & Laurent THEVENOT (1991), *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.
- CEFAÏ Daniel & Édouard GARDELLA (2012), « Comment analyser une situation ? De *Frame Analysis* à *Forms of Talk* », in Daniel Cefaï & Laurent Perreau (dir.), *Erving Goffman. L'ordre de l'interaction*, Paris, CURAPP-CEMS, p. 233-265.
- CHAMPAGNE Patrick (1984), « La manifestations. La production de l'évènement politique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 52-53, p. 18-41.
- CYON Elie de (1883), *L'agitation antivivisectionniste*, Paris, A. Parent.
- DODIER Nicolas (1993), « Les appuis conventionnels de l'action. Éléments de pragmatique sociologique », *Réseaux*, 11 (62), p. 63-85.
- FILLIEULE Olivier (2001), « Post scriptum : Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, 51 (1), p. 199-215.
- FILLIEULE Olivier (2005a), *Le désengagement militant*, Paris, Belin.
- FILLIEULE Olivier, (2005b), « Requiem pour un concept. Vie et mort de la notion de "structure des opportunités politiques" », in Gilles Dorronsoro (dir.), *La Turquie conteste*, Paris, CNRS Editions, pp. 201-218.
- GINZBURG Carlo, (1980), « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat*, volume 6 (n° 6), pp. 3-44.
- GOFFMAN Erving (2013), *Comment se conduire dans les lieux publics. Notes sur l'organisation sociale des rassemblements*, Paris, Économica.
- GOODWIN Jeff, JASPER James M. & Francesca POLLETTA (2001), « Why Emotions Matter », in Jeff Goodwin Jeff, Jasper James M. & Polletta Francesca (dir.), *Passionate Politics. Emotions and Social Movements*, Chicago, The University Press of Chicago, p. 1-24.
- GUSFIELD Joseph R. (1986 [1963]), *Symbolic Crusade. Status Politics and the American Temperance Movement*, Urbana & Chicago, Illini Books Edition.
- JASPER James M. (2011), « Emotions and Social Movements : Twenty Years of Theory and Research », *Annual Review of Sociology*, 37, p. 285-303.
- JASPER James M., (1997), *The Art of Moral Protest. Culture, Biography an Creativity in Social Movements*, Chicago, The University of Chicago Press.
- JASPER James M. (1998), « The Emotions of Protest : Affective and Reactive Emotions In and Around Social Movements », *Sociological forum*, 13 (3), p. 397-424.
- JASPER James M. & Jane POULSEN (1993), « Fighting Back : Vulnerabilities, Blunders, and Countermobilization by the Targets in Three Animal Rights Campaigns », *Sociological Forum*, 8 (4), p. 639-665.
- LECLERCQ Catherine & Julie PAGIS (2011), « Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale. Introduction », *Sociétés contemporaines*, 4 (84), p. 5-23.
- MAGNAN Valentin, (1884), *Recherches sur les centres nerveux. Alcoolisme, folie des héréditaires dégénérés, paralysie générale, médecine légale*, Paris, G. Masson.
- MATHIEU Lilian (2012), *L'espace des mouvements sociaux*, Paris, Éditions du Croquant.

- MEYER David S. & Suzanne STAGGENBORG (1996), « Movements, Countermovements, and the Structure of Political Opportunity », *American Journal of Sociology*, 101 (6), p. 1628-1660.
- MOTTL Tahī L. (1980), « The Analysis of Countermovements », *Social Problems*, 27 (5), p. 630-635.
- QUERE Louis, (2003), « Le public comme forme et comme modalité d'expérience », in Daniel Cefaï & Dominique Pasquier (dir.), *Les sens du public. Publics politiques, publics médiatiques*, Paris, Presses universitaires de France, p. 113-134.
- SAWICKI Frédéric & Johanna SIMEANT (2009), « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, 51 (1), p. 97-125.
- SOMMIER Isabelle (2010), « Les états affectifs ou la dimension émotionnelle des mouvements sociaux », in Eric Agrikoliansky, Olivier Fillieule & Isabelle Sommier (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, p. 185-202.
- TRAÏNI Christophe (2003), *Les braconniers de la République. Les conflits autour des représentations de la Nature et la politique*, Paris, Presses universitaires de France.
- TRAÏNI Christophe (dir.), (2009), *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po.
- TRAÏNI Christophe (2009), « L'opposition à la taumachie », in Christophe Traïni (dir.), *Émotions, mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 193-213.
- TRAÏNI Christophe, (2010a), « Des sentiments aux émotions (et vice-versa). Comment devient-on militant de la cause animale ? », *Revue française de science politique*, 60 (2), p. 335-358.
- TRAÏNI Christophe (2010b), « Dramaturgie des émotions, traces des sensibilités. Observer et comprendre des manifestations anti-corrída », *ethnographiques.org*, n°21. En ligne : [ethnographiques.org/2010/Traini].
- TRAÏNI Christophe (2011), *La cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, Paris, Presses universitaires de France.
- TRAÏNI Christophe (2014), « Opposing Scientific Cruelty : The Emotions and Sensitivities of Protestors against Experiments on Animals », *Contemporary European History*, 23 (4), p. 523-543.
- TRAÏNI Christophe (2017), « Registres émotionnels et processus politiques », *Raisons politiques*, n° 65/1, p. 15-29.
- ZALD Mayer N. & Bert USEEM (1987), « Movement and Countermovement Interaction : Mobilization, Tactics, and State Involvement », in Mayer N. Zald & John D. McCarthy (dir.), Brunswick, Oxford, Transaction Books, p. 247-272.